

LE MAÇJID¹ DU GEULB NOUAMLEINE

Mohamed OULD KHATTAR

Introduction

Nous soumettons à l'analyse des historiens cette note qui, loin de prétendre à une quelconque compétence de son auteur dans le domaine qu'il aborde, s'inscrit dans le modèle de collaboration indispensable entre les diverses disciplines se partageant la recherche, surtout quand elles sont aussi proches que l'histoire et l'archéologie.

Les spécialistes de cette dernière discipline sont conduits du fait de la nature de leurs investigations à se trouver en face de témoins de toutes les périodes et cela indépendamment de celles qui les préoccupent directement. Dans pareille situation nous sommes de ceux qui optent pour la solution qui rejette l'indifférence totale et exige que l'on consacre une partie de son temps à décrire les sites pour les signaler à ceux qui devront en assurer l'étude dans 10, 20, 30 ans ou un siècle, peu importe, mais le moment venu, il y aura une information qui, si elle est bien faite équivaldrait à un bon témoignage.² Cela suppose cependant beaucoup de retenue pour ne modifier en rien la nature du site par des ponctions ou des déplacements de tout ou partie du matériel. Il est en effet essentiel de préserver la "virginité" du site, seule façon d'en tirer le plus possible de renseignements et d'éviter d'induire en erreur les chercheurs qui par moment "manquent le coche", du fait de l'absence d'un élément.

Présentation

le Guelb Nouamleine se trouve à 60 km à vol d'oiseau au Nord de la ville de Kiffa et à environ 15 Km du plateau du Tagant, vers le sud au niveau de El Hasseira.

Nouamleine est en fait bien plus important qu'un simple Guelb ; il s'étend sur 10 X 6 km environ, et son altitude de 650 mètres en fait le relief le plus élevé qu'on connaisse dans toute la région.

Du fait de son altitude il a été très rarement escaladé par les populations pourtant nombreuses du voisinage où se trouvent des plaines et un réseau hydrographique favorables à l'agriculture. Des villages existent sur tout le pourtour

du Guelb, certains d'entre eux sont assez récents car leur installation ne date que de la grande sécheresse des années 70.

D'autres sites plus anciens (qui remontent aussi bien à l'époque médiévale que préhistorique), se retrouvent également dans cette zone.

Dans l'ensemble de la région les sites archéologiques sont en effet abondants et concernent surtout la période médiévale ; de façon préférentielle ils voisinent les plaines, les oueds ou les Tamourt. Cela dénote un souci de se rapprocher au maximum de l'eau, des zones de culture et des pâturages.

Ainsi la majeure partie des sites repérés à Nouamleine se situe au voisinage du Guelb en bordure de plaines ou sur les premiers reliefs dunaires qui les surplombent. Le Guelb lui-même semble avoir fait l'objet d'une mise en valeur comme en témoignent les nombreuses terrasses aménagées pour être mises en culture, encore visibles sur ses flancs, et les structures en pierres en forme de coupoles qui leur sont souvent associées.

Sur le sommet du Guelb apparaissent certaines de ces structures ainsi que des abris sous roches aménagés associés à du matériel médiéval où prédomine la céramique.

Le Maqjid

Près de la bordure Nord du Guelb, et surplombant l'actuel village de Hassi Tine, sur un espace rocheux dégagé où il n'existe aucune trace de sol, se trouve un ensemble de pierres qui délimitent une zone ovoïde de 18 X 12 mètres.

Il n'y a pas eu de traces de Mihrab ni d'aménagement particulier du mur de Qibla.

Le Maqjid semble être relativement ancien si l'on en croit les habitants du village voisin de Hassi Tine qui disent le connaître depuis toujours, sans l'attribuer cependant à qui que ce soit. Cet état de fait exceptionnel pourrait être dû à l'éloignement relatif du site qui se situe à une altitude où peu de gens se rendent et pour peu de temps. Sa présence est cependant connue de tous et qui dans le voisinage ne sait pas qu'il existe bien un "Maqjid" au sommet de Nouamleine ? Ce nom lui est d'ailleurs attribué par une pierre gravée et placée sur sa limite orientale, qui indique : "Ceci est la mosquée de la secte du droit chemin, de la lumière et de la vérité". Voir photo n°5.

Si cette pierre venait à manquer l'historien aurait bien du mal à tirer des seuls versets et Hadith gravés sur la dalle rocheuse, l'appartenance proclamée de leurs graveurs.³

La pierre épigraphiée se situe dans la partie Est de l'enclos, donc dans la direction de la Qibla ; de même qu'une dalle en forme de pilier qui peut avoir été dressée, a pu aussi indiquer la direction de la prière. Actuellement cette dalle est couchée et recouverte de sable.

A l'intérieur le "Maçjid" montre un ensemble de panneaux épigraphiés sur la dalle rocheuse horizontale formant le sol.

Les textes épigraphiés sont surtout fréquents sur les pierres tombales mais nous n'en avons jamais observés sur des rochers (comme à l'intérieur de ce petit enclos qui délimite un espace sacré).

Il nous est difficile à défaut de datations absolues du matériel archéologique et des différents vestiges situés au voisinage de ce "Maçjid" d'établir une quelconque corrélation permettant d'obtenir une filiation entre les deux et partant un repère chronologique identique. Le voisinage apparent dans l'espace que nous constatons aujourd'hui entre différents ensembles serait très efficace s'il pouvait être pris pour indicateur chronologique, ce qu'il n'est malheureusement pas, pas plus d'ailleurs qu'une pièce de cinq ouguiya prise dans l'argile indurée d'un des coins du "Maçjid" mais dont la patine est hélas moins ancienne que celle des textes épigraphiés.

Ceci dit il n'est pas impossible que certains des vestiges voisins aient été liés au "Maçjid" et utilisés par les adeptes de la dite secte. Il resterait à savoir dans ce cas s'ils en ont été les bâtisseurs ou plus simplement des réutilisateurs.

L'archéologue se trouve presque démuni en pareilles circonstances et fait alors appel à l'historien de la période islamique locale et particulièrement savant sur les écoles, les confréries et les sectes.

On peut supposer que l'existence d'un "Maçjid" doit s'accompagner de la présence d'une population qui devait y prier au moins de manière ponctuelle. Il se peut que l'utilisation de ce lieu ne soit que temporaire et corresponde à une période de l'année au cours de laquelle des hommes quitteraient les plaines voisines pour s'installer provisoirement sur le plateau. On ne peut concevoir que des populations vivant dans ces plaines aient installé un lieu de culte si haut pour s'y rendre régulièrement (il faut près d'une demi-journée pour escalader le plateau !)

Cette installation dans une zone si éloignée, fait penser à un retranchement qui pourrait être lié à un environnement religieux défavorable (exemple du ribat de ceux qui deviendront les almoravides).

Il peut s'agir aussi d'un retranchement intentionnel pour la formation et l'initiation des adeptes de la secte, ou de khelwa.

Bien isolé au sommet du relief le plus élevé de la région, il réunit certaines conditions favorables à la pratique religieuse mystique.

Une bonne compréhension nécessite cependant de tenir compte de la période pendant laquelle le "Maçjid" était en fonction, puisque rien n'empêche la réutilisation d'un même lieu postérieurement à sa première occupation.

Il reste aux historiens à savoir si cette secte a connu une vie et un succès important ou si elle n'a pas pu dépasser le stade de projet attesté par les vestiges dont nous avons fait état. A-t-elle vraiment vu le jour en tant que telle ou bien est-elle juste apparue pour disparaître faute d'avoir réussi à prendre pied dans la région ? ou alors a-t-elle changé de dénomination ?

Le fait de graver des textes sur des rochers est si rare qu'il peut être considéré comme une forme d'expression convenant parfaitement à un groupe mystique faisant face à l'incompréhension et au rejet.

Les Textes

Il s'agit soit de versets du Coran soit de Hadith du prophète. Le contexte semble être celui d'un lieu de culte où l'unicité de dieu et les appels à sa clémence sont évoqués parmi les thèmes.

On peut considérer que la présence de ces textes dans l'espace réduit qui les englobe, est témoin d'une occupation qui, même si on ne peut en préciser la durée, serait à classer entre un bref passage que définiraient des graffiti et la très longue occupation que marquerait l'abondance de vestiges et restes archéologiques.

Il est aussi probable que depuis que les textes existent sur le "Maçjid", ils en ont fait un lieu sacré, le préservant ainsi des inscriptions banales comme les marques tribales ou les textes sentimentaux fréquents sur les stations rupestres. A l'inverse, il est possible que des visiteurs se soient permis ou crus obligés d'ajouter du texte pour contribuer à accroître la sacralité du lieu.

Les panneaux 4, 5, 6 ont une graphie comparable et distincte de celle des trois autres dont elles diffèrent aussi par la localisation au sein de la structure. Le texte apparaît groupé et les caractères sont réalisés par un trait fin et peu profond en même temps qu'ils semblent moins élégants comparativement aux autres.

Le 1 2 et 3 présentent des traits plus épais, des caractères plus grands et un texte bien plus étalé que les textes voisins.

On constate une séparation géographique nette entre ces deux ensembles dont le premier est du côté Est, et les seconds regroupés dans la partie occidentale près de la limite de l'enclos.

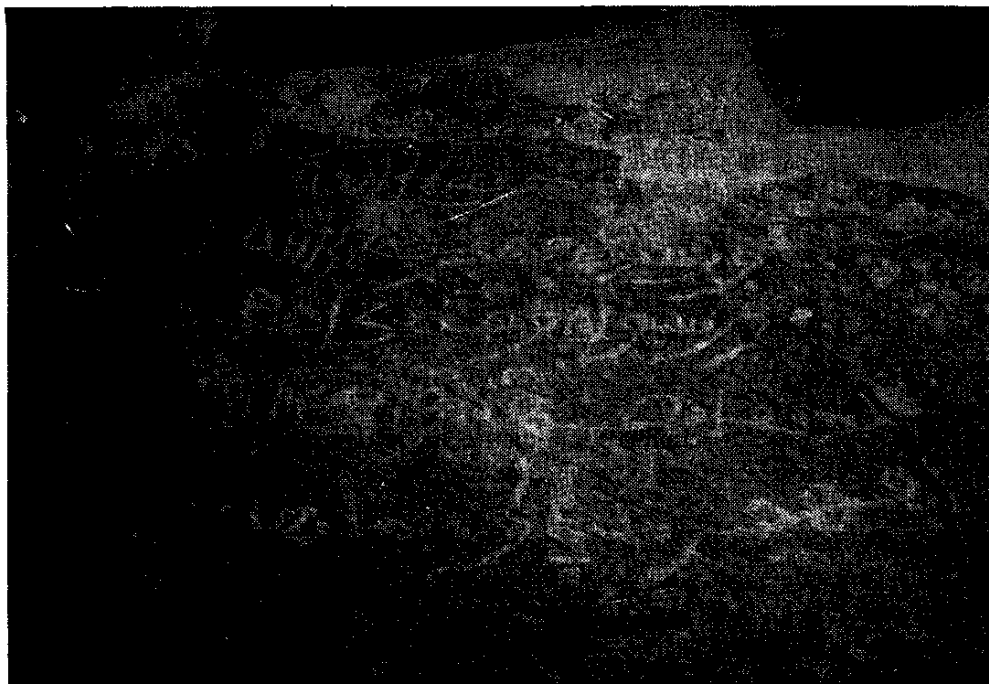
Alors que les 1, 2, 3 sont situées sur le fond de celle-ci, les autres et en particulier les 4 et 6, se localisent à des endroits où sont sensé se trouver des personnes au moment des prières. On imaginerait mal ces gens en train de marcher sur de tels textes.

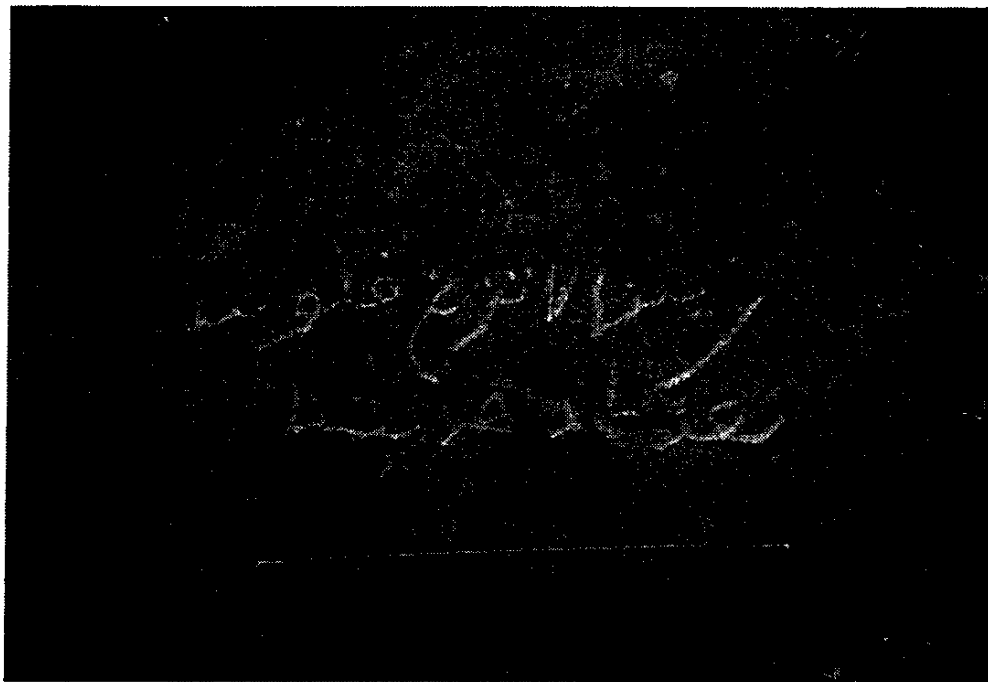
Ces différences seraient-elle à mettre sur le compte d'une succession dans le temps de ces textes ? d'une différence de réalisateurs ?

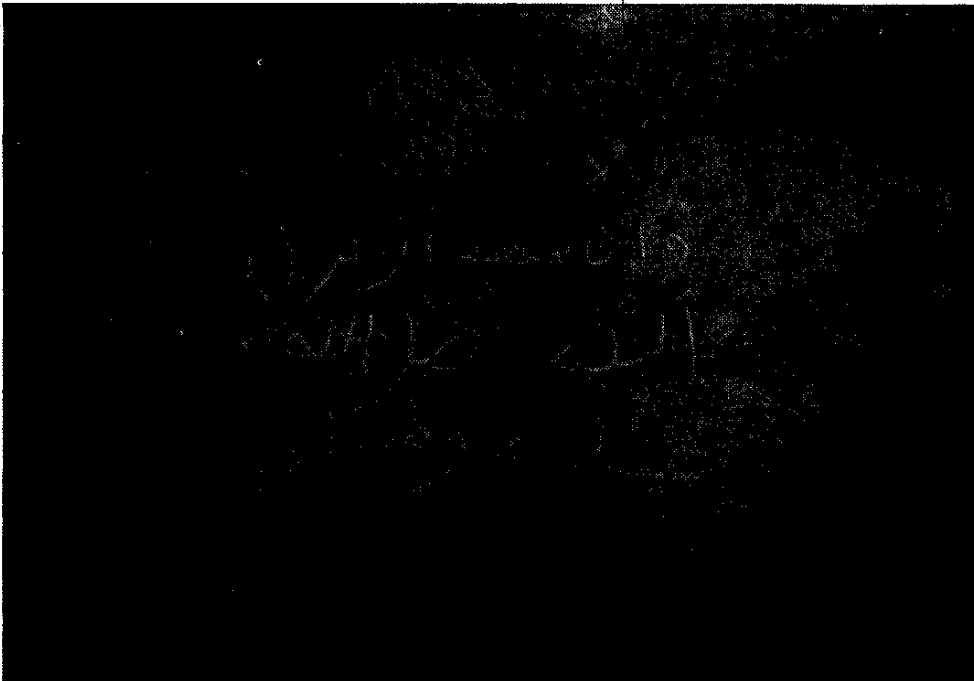
Les différences de patines n'étant pas significatives pour trancher en ce qui concerne l'ancienneté de l'une des parties, c'est de l'analyse des caractères qu'il faudrait peut-être attendre une réponse.

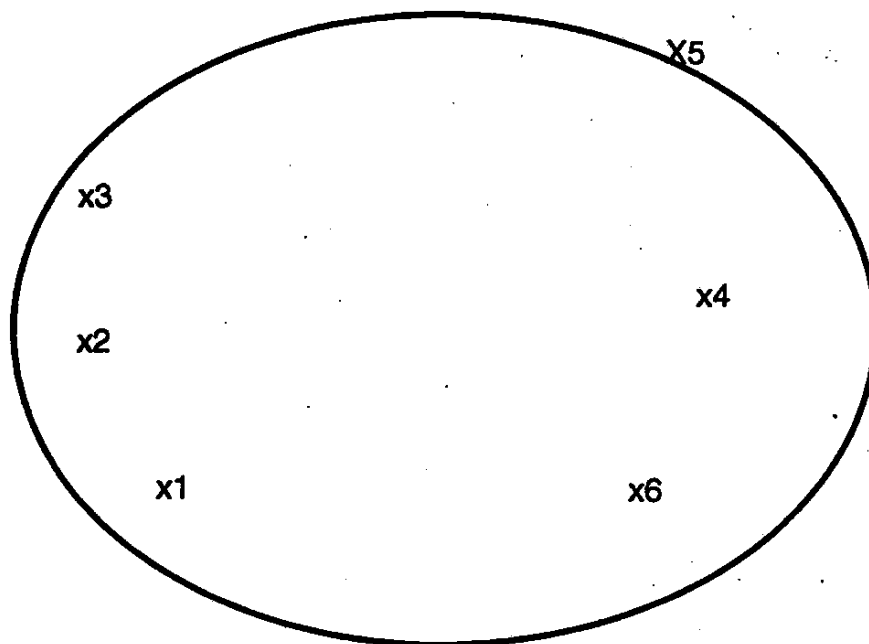
Il reste entendu que ce sont surtout les méthodes habituelles de l'historien qui procède par analogies et recoupements qui constituent le principal recours.











Localisation des textes dans le maçjid

NOTES

1 - Sans vouloir entrer dans une discussion des définitions relatives aux lieux de prières (muçalla maçjid jamee...) nous utiliserons ce terme qui ne correspond probablement pas de nos jours à la réalité présente à l'esprit de ceux qui l'ont gravé sur une pierre pour identifier un lieu de culte et le rattacher à leur secte il nous semble que ce mot devait désigner l'endroit aménagé où les fidèles effectuaient les prières

2 - Son auteur décrivant ce qu'il avait sous les yeux au moment de son passage et qui ne sera probablement plus le même qu'analysera son successeur.

3 - Cette appartenance est au moins revendiquée en attendant de pouvoir dire si elle est réelle et si la dite secte est vraiment à l'origine de la construction du dit Maçjid et de la graphie des textes. Rien n'interdit en effet une réutilisation, voire une récupération.